

— Pardonnez-moi, mais aussi... C'est pour votre fils, n'est-ce pas?

— Il faut bien qu'il offre des cadeaux, qu'il puisse acheter la corbeille, se tirer honorablement d'affaire.

— Se tirer honorablement d'affaire en forçant sa mère à engager sa signature me paraît charmant...

— Il y est obligé...

— Eh! bien, et ses livres?... ses éditeurs?... ses directeurs de journaux?... Il ne peut pas se débrouiller.

— Il aurait peur, s'il se faisait avancer de l'argent par eux, que cela se sache... Ça pourrait lui nuire auprès de la famille de Givore.

— Oh! oui. Et si la famille de Givore savait que vous allez répondre du prix des diamants et des dentelles que le beau Georges offrira à sa fiancée, voilà qui lui ferait du bien dans l'estime de la comtesse... surtout si elle apprenait que toute votre vie vous avez supporté n'importe quelle privation plutôt que de consentir à vous endetter.

— Mais il ne faut pas qu'on le sache... On ne me connaît pas... Est-ce qu'"ils" ont besoin d'être au courant de mes affaires?... Est-ce que ça les regarde?

— Un peu.

— Pas du tout! Et d'ailleurs on n'est pas pauvre quand on a une maison à soi.

— Une toute petite maison dans le faubourg d'une toute petite ville...

— Oh! je sais bien, avoua sans amertume la vieille femme, cela ne peut se comparer à leur bel hôtel du faubourg Saint-Germain. Mais enfin, c'est une valeur quand même et j'ai pensé qu'en la donnant en garantie...

— Vous voulez hypothéquer votre maison?

— Pourquoi pas, jusqu'au moment où mon fils — qui d'ailleurs se charge des intérêts — pourra me rembourser la somme dont il a besoin aujourd'hui? et cela ne tardera pas.

— Certainement. Nous ferons bien cependant de ne pas libeller l'acte "remboursable au jour le jour".

— Je n'entends pas grand chose aux affaires.

— Mais votre fils s'y entend pour deux.

— Monsieur Marchal, c'est votre intérêt pour moi qui vous rend injuste envers mon fils... Je vous suis reconnaissante de votre bonté, tout de même, il m'est bien pénible de vous voir ainsi monté contre lui... vrai-

Me Marchal la vit très émue; il eut des remords. Penché sur son bureau, il lui tendit la main et s'excusa.

— J'ai beaucoup d'estime pour vous, Mme Nessler. Je vous ai toujours vue admirablement vous conduire dans la dure bataille qu'est la vie; aussi je m'irrite à la pensée qu'on pourrait — au lieu d'y contribuer — détruire la paix de votre existence si humble, si courageuse... Alons, allons! espérons que tout ira bien. Que voulez-vous! Je suis un vieux bonhomme arriéré... si, au lieu d'écrire des livres qu'on honnête femme ne doit pas oser lire — vous m'accorderez qu'ils sont indécents ses livres... ça, vous ne pouvez le nier!

— eh! bien, si, au lieu de se lancer dans la littérature corrompue et de s'allier à une famille noble, votre fils avait accepté d'étudier la médecine afin de succéder à son père, médecin de petite ville, presque médecin de campagne, — cela ne mène pas à la fortune, mais est honorable et que de bien l'on peut faire! — si aujourd'hui je le voyais épouser une brave petite fille de Saint-Jean-du-Pont-Routier, qu'il aurait connue dès l'enfance et qui le connaîtrait aussi, n'eût-elle pas un sou de dot, je vous féliciterais de meilleur cœur... Voilà!

— Voilà, voilà, répéta Mme de Nessler, dont le vieux visage retrouvait sa sérénité; les enfants ont de l'ambition, soi-même on en a pour eux... Non, non, mon bon monsieur Marchal, je ne regrette pas d'avoir vu mon fils prendre son essor, échapper au train-train de notre petit trou de province... et me donner une bru que je n'oserai jamais tutoyer... Bah! je lui dirai "vous!" Mais je l'aimerai bien quand même... Monsieur Marchal, il me faut vingt mille francs.

Je compte sur vous. C'est pressé, très pressé.

Et vite, vite, elle s'en alla, pour ne pas laisser au notaire le temps de se récrier... Pourvu qu'on puisse trouver cette somme énorme sur sa pauvre vieille petite maison!

VII

Enfin, Camille, ils seront ici demain... demain! Est-ce que tu n'es pas émue d'avance par ce retour?

— J'en suis très heureuse. ...

— Et moi!... Tu dois penser ce que m'a été cette première séparation! Jamais Marcelle ne m'avait quittée, jamais. Elle refusait un plaisir si je ne pouvais l'accompagner. Et voilà! Elle qui n'aurait point consenti à s'éloigner de moi pour quelques jours, est partie sans une larme, sans une hésitation, au bras, de... ce monsieur! Et je n'ai rien à dire, pas le droit de me plaindre; on me trouverait égoïste, injuste, si je protestais.

(A suivre)

Les Bienfaits de l'Assurance

Que les femmes songe donc sérieusement, aux bienfaits de l'assurance. Combien lourdes doivent peser les nuits à celles que l'avenir préoccupe, et qui ne sont pas mises à l'abri des éventualités du sort. Tandis qu'au contraire combien les travaux, les sacrifices doivent paraître légers aux femmes qui peuvent se rendre témoignage que, quoiqu'il arrive elles sont à l'abri de la mauvaise fortune, de la misère et des incertitudes d'une position précaire.

Quel dommage que les femmes prennent si peu le temps de réfléchir!

Elles se disent: "Ah! les affaires, ce n'est pas notre fort. Nous laissons cela à nos maris, à nos pères." Les maris et les pères ne sont pas à l'abri des accidents de la vie, moins encore du plus redoutable de tous qui est la mort. Que de femmes qui doivent se suffire non seulement à elles-mêmes, mais à la jeune famille que que des coups inopinés du destin leur laissent sur les bras, sans aucune protection.

Ah! les assurances sont toujours un bienfait. Qu'on étudie d'un peu plus leurs avantages, le profit qu'elles offrent à leurs assurés, et, on verra immédiatement la source de bénéfices qu'elles peuvent garantir.

Si quelque femme veut se donner la peine de considérer sérieusement cette grande question, elle fera bien de s'adresser à la Sauvegarde, 7, Place d'Armes, qui lui procurera avec bonheur tous les renseignements et brochures gratuits.

Lady Business